Objet et jouissance

Dominique Janin

*Journées d'été sur L'objet de la psychanalyse
Auditorium Saint-Germain, 1^{er} septembre 2002*

Je vais partir d'emblée de ce qui a fait question et embarras pour moi dans le travail de ce séminaire, au regard de la clinique.

Dans le titre *Objet et jouissance* n'est pas indiqué cet embarras, et qui est le rapport entre objet et phallus – et entre jouissance et objet.

Dans ce séminaire, Lacan opère le tour de force, au sens de forçage, au sens où il nous force, à considérer l'objet a comme ce représentant non représenté de la représentation. Un représentant cependant représentable, par la topologie, et calculable, par exemple dans la perspective, grâce à Desargues.

Il s'agit pour moi de tenter d'articuler cela à la psychopathologie de la vie quotidienne.

Qu'est-ce qui fait que cet objet a, mis en place par le jeu du signifiant, soit l'objet du désir, c'est-à-dire précisément « un désir particulier, qui est le point par où la sexualité entre en jeu comme fondamentale dans le domaine qu'il s'agit de définir, et que ce point s'appelle le désir de savoir. C'est parce que la sexualité entre en jeu d'abord par le biais du désir de savoir que le désir dont il s'agit dans la dynamique freudienne est le désir sexuel. » (p. 211 du séminaire)

Alors comment met-il en place le désir au sens de désir sexuel si on ne fait pas entrer la dimension du phallus? Ce désir de savoir, nous disait N. Bon vendredi matin, fait tourner les jupes des filles. Or du pas de pénis au pas-de savoir, si les filles font tourner leurs jupes c'est bien qu'elles en savent quelque chose au sujet de la castration et de la nature du phallus.

Jusqu'à présent, ce qui, pour moi, désignait le *Vorstellungrepräsentant*, et mettait en place le refoulement originaire avait plutôt trait au phallus.

À partir de là un certain nombre de questions se posent à moi :

Qu'est-ce qui fait que cet objet a, défini par Lacan au cours de ce séminaire, soit cause du

désir au sens de métonymie du phallus? Comment intervient le phallus dans cette opération?

A quelques reprises dans ce séminaire, Lacan parle de combinatoire, dont il souligne la distinction d'avec la métaphore notamment, par exemple p. 201 : « Si je dis que la psychanalyse c'est proprement l'interprétation des racines signifiantes de ce qui du destin de l'homme fait la vérité il est clair que l'analyse se place sur le même terrain que la religion... » où j'entends dans l'interprétation des racines signifiantes ce qui a trait à la signification phallique et à la métaphore paternelle. Mais cela ne suffit pas, la psychanalyse n'est pas une religion du père. Il y a à aller au-delà, jusqu'au point de réel qui est la place de l'objet a. Cet objet, dans le réel, est-il toujours un objet a, ou n'est-il nommable « a » que si l'opération phallique a également lieu?

L'objet a est-il seulement le résultat d'une combinatoire entre S et A, ou ne peut-on penser cette combinatoire comme possible que dans le cadre de la dimension signifiante du phallus, c'est-à-dire une dimension de semblant qui redouble dans le langage, la qualité de non représentabilité de l'objet?

Une autre manière de poser la question est celle du statut de l'objet dans les psychoses et dans les névroses. Pour l'homme-lavette dont nous a parlé M. Robin vendredi, la lavette est un objet réel, auquel il est identifié. On ne peut parler, à mon sens, d'objet a, dans la mesure où la dimension de représentant, au sens de semblant, n'est pas mise en place.

Sur le site < alic.e.com > d'internet, dont vous vous souvenez peut-être, lorsque M. Herrera s'étonne, en pensant à Alice de Lewis Carroll, du prénom et écrit : « votre prénom est paradoxal », la machine, dans une pure combinatoire répond : « mon prénom n'est pas paradoxal, mon prénom est Alice ».

La combinatoire sans la métaphore, et plus spécifiquement la métaphore paternelle, nous permet-elle d'appeler « a » l'objet?

Dans les névroses, ce qui se met en place au moment du stade du miroir, ce que Lacan appelle (p. 414) le moment du narcissisme primaire, dépend du regard maternel, du regard de l'Autre et de sa castration, c'est-à-dire de son rapport au manque en tant qu'érotisé. Ce qui fait tourner la tête de l'enfant vers l'adulte, c'est bien ce qu'il perçoit de manque et de la qualité de ce manque. S'il rencontre un trop de jouissance il risque de rester immobilisé dans le regard maternel, s'il rencontre une jouissance limitée (au sens du transitivisme de J. Bergès et G. Balbo) il va alors se mettre en marche pour découvrir ce qui manque à l'Autre. Les destins subjectifs en seront différents, mais dans ces deux cas, c'est le regard en tant qu'objet a métonymie du phallus, qu'il aura rencontré et où il se sera vu i'(a).

C'est encore une question autour de l'objet qui se pose à moi concernant la jouissance. Cette fois le phallus est nommé et nous pouvons tracer grâce à lui une ligne de partage entre deux jouissances. Tout d'abord Lacan nous dit à plusieurs reprises que le désir est limité, défense contre la jouissance. Le désir est embarras, barrière devant la jouissance.

De quelle jouissance s'agit-il là ?

Il s'agit de la jouissance qui a trait à ce qui s'appelle, et que Freud a nommé l'instinct de mort, le masochisme primordial. Celle que l'on trouve à l'œuvre dans le fantasme de la tragédie. Cette jouissance est au champ de l'Autre, elle est question sur la Vérité et débouche sur le hors limite, sur la mort, en témoigne Œdipe s'arrachant les yeux.

Dans cette jouissance, une part a un rapport avec ce mystère laissé intact et qui s'appelle la sexualité – une part a trait à la sexualité et à ce qui se prend au champ de la parole et du langage (p. 361). C'est ce qui s'ordonne avec la castration.

Voilà donc une ligne de partage entre deux types de jouissance. Mais alors comment rendre compte, dans ces deux jouissances, de l'objet par quoi le sujet est intéressé dans cette dialectique de l'Autre qui ne répond ni à la demande, ni au désir, mais à la jouissance ?

L'objet situe homme et femme de façon dissymétrique au regard de la jouissance : il y a une profonde disparité entre la jouissance féminine et la jouissance masculine. L'objet en cause dans la jouissance qui a trait à la sexualité est le pénis qui doit être porté à la fonction de phallus. Cet objet doit pouvoir être négativé (-j). « Il faut que l'homme s'aperçoive que la jouissance masturbatoire n'est pas tout et inversement que la femme s'ouvre à la dimension que cette jouissance lui manque ! » (p. 367) et dans cette dimension de la sexualité il dit aussi que la femme existe au niveau de l'objet a.

Ce qui reste pour moi en suspens, c'est le statut de l'objet dont il s'agit dans cette part de jouissance qui pousse au franchissement de la limite du phallus, qui pousse à l'abolition et à la mort. Lorsque, par exemple, nous voyons, notamment dans certaines villes du Sud les jeunes sortir dans la rue et boire jusqu'à tomber par terre, de quel objet s'agit-il ? Là encore peut-on le nommer « a » ?

Il me semble pour finir que ce qui fait pour moi difficulté, et que la lecture de ce séminaire m'a permis de préciser mais pas de résoudre, c'est l'articulation entre objet a, phallus et jouissance, qui recouvrent des champs différents. Peut-on dire, cependant, que ce qui fait le petit a, c'est la possibilité que la valeur de jouissance attachée à l'objet puisse se perdre, comme le disait quelqu'un au cours de ces journées. S'il est exact de dire les choses ainsi, n'est-ce pas par l'opérateur phallique que cela est possible ? ○

Séances de travail consacrées à RSI

Première séance

Samedi 7 décembre 2003 de 9 h 00 à 13 h 00

À l'ALI, 25, rue de Lille, 75007 Paris

R.S.I. est le séminaire de Jacques Lacan mis à l'étude cette année pour notre séminaire d'été. La première rencontre sera consacrée à l'étude de la séance préliminaire et des quatre suivantes.

Chaque leçon fera l'objet d'une présentation suivie d'une discussion.

Ce travail est ouvert à tous, mais il est souhaitable que les participants aient lu préalablement le séminaire pour situer leurs interrogations.

Nous souhaitons que le ton de ces rencontres soit aussi libre que possible.

Pour le groupe de coordination
B. Vandermersch

Prochaines séances les samedis 15 mars et 21 juin 2003

De 9 h 00 à 13 h 00 à l'ALI.